



ENTRETIEN

BOURGMESTRE DE LA VILLE DE BRUXELLES

M. Philippe Close

Après avoir été nommé bourgmestre en 2017, vous avez été élu lors des élections de 2018. Quel bilan faites-vous de ces années de mandat ?

Nous arrivons l'an prochain à la fin de cette mandature. L'un de nos objectifs était d'apporter à chaque quartier de la Ville les services sociaux, éducatifs, culturels, récréatifs et sportifs auxquels ont droit nos concitoyen.ne.s. Nous voulons créer une « ville à dix minutes » pour renforcer la qualité de vie en ville, réduire la dualisation sociale des territoires, prévenir l'enclavement des quartiers et lutter contre l'isolement des personnes fragilisées.

Nous avons progressé dans ces domaines, car la Ville de Bruxelles porte très haut les principes de solidarité et d'égalité des chances qui fondent notre projet de ville inclusive.

Tous ces principes sont au cœur de nos objectifs éducatifs et pédagogiques. Nous avons, par exemple, soutenu la gratuité des services publics et en particulier des services qui gravitent autour de l'enseignement obligatoire.

En effet, si l'enseignement est gratuit en Belgique, les parents sont néanmoins confrontés à des frais connexes. La Ville de Bruxelles prend désormais en charge, seule et/ou avec le soutien des organismes de tutelle, les frais de fournitures, y compris certains outils informatiques individuels, les coûts de natation et des activités parascolaires et – last but not least – de repas dans un grand nombre d'établissements.



Bien sûr, durant cette mandature, nous avons été confrontés à des crises très graves. La pandémie de Covid-19 a mobilisé énormément de moyens pour en atténuer les conséquences sur l'ensemble de la société. Du point de vue éducatif, nous avons encadré au mieux les élèves, les étudiant.e.s et tous nos concitoyen.ne.s par des adaptations continues de nos établissements scolaires et bibliothèques, afin de les rendre accessibles en fonction des évolutions de la pandémie et des mesures de protections sanitaires. Depuis la fin de la pandémie, la Ville contribue à la résilience de la société, en particulier des enfants et des jeunes qui ont souffert du manque de socialisation et des apprentissages différés.

La guerre en Ukraine nous oblige à nous dépasser une nouvelle fois, tant les conséquences humaines sont dramatiques. La Ville, l'ensemble des concitoyen.ne.s et des entreprises doivent aussi assumer les conséquences socio-économiques de cette guerre, avec une problématique énorme des prix de l'énergie et une inflation galopante. Plus que jamais, la solidarité est la base de notre action politique.

Parlez-nous de la ville de Bruxelles. Quelles sont les caractéristiques déterminantes de la ville?

La caractéristique remarquable de la Ville est sa diversité socio-culturelle. Plus de 180 nationalités différentes se retrouvent dans notre capitale. Ici, nous témoignons que le « vivre-ensemble » n'est pas qu'un simple leitmotiv : c'est une réalité tangible, dans le respect et la complémentarité de chacun.e. Cette réalité est possible parce que les Bruxellois.e.s insufflent un esprit de rencontres et de solidarité entre les personnes : nous voulons faire de nos différences une remarquable force !

Le défi est donc de « construire ensemble » notre ville : ceci commence à l'école, dès le plus jeune âge, et repose sur un projet pédagogique et éducatif, où les cours de citoyenneté et les ateliers « Philo », par exemple, sont essentiels.

Par ailleurs, notre ville est la capitale du pays et gère un nombre important d'institutions publiques dans différents secteurs qui desservent les habitants de l'ensemble de la région, bien au-delà de notre territoire communal.



Notre réseau d'enseignement compte plus de 30.000 élèves et étudiant.e.s, et va du maternel à l'enseignement supérieur en passant par le qualifiant, l'artistique, la promotion sociale, etc. Il intègre également un ensemble remarquable de bibliothèques publiques. La Ville cogère, par ailleurs, de grands hôpitaux universitaires, dont certains sont spécialisés, notamment pour la pédiatrie. À tout cela, s'ajoute bien entendu de nombreux centres culturels, théâtres, centres sportifs, etc. qui relèvent aussi du concept de la « ville éducatrice ».

C'est évidemment un atout majeur car cela nous permet de créer des liens forts, de développer des projets innovants et des partenariats essentiels pour notre enseignement. Je pense, par exemple, aux stages civiques pour nos élèves de 5e secondaire dans nos hôpitaux, maisons d'enfants, maisons de retraite, à la collaboration entre nos écoles fondamentales et le Théâtre de la Montagne Magique ou nos bibliothèques dans le cadre du programme « J'aime lire dès la maternelle », ...

De plus, on ne compte plus les événements éducatifs, culturels, sociaux et récréatifs qui

sont organisés en permanence dans la ville, dans les quartiers, dans les rues, dans les écoles. Ces événements peuvent avoir une résonance nationale ou internationale – des expositions dans les musées fédéraux, les congrès, les concerts, les festivals, etc. – mais aussi locale – des fêtes de rues où l'on assiste à une appropriation sociale, patrimoniale et environnementale.

Pouvez-vous nous expliquer brièvement quelles sont les principales compétences de la ville en matière d'éducation formelle ? Est-ce que la Ville prend en charge aussi d'autres compétences dans le domaine de l'éducation non formelle et l'apprentissage tout au long de la vie ?

La Ville dispose d'un réseau d'enseignement unique en Belgique. À elle seule, elle coordonne plus de cent établissements, de l'enseignement maternel à l'enseignement supérieur. J'ai coutume de dire qu'on peut tout apprendre à la Ville. Les langues anciennes comme la soudure ou d'autres métiers de pointe. Les sciences ou l'art infirmier, comme les arts appliqués ou la menuiserie...



C'est une tradition qui remonte au 19e siècle et qui est l'une de nos grandes fiertés, mais aussi l'une de nos principales priorités. Nous sommes en effet convaincus du rôle émancipateur de l'éducation et de l'enseignement des enfants, des jeunes et des adultes, et ce, tout au long de la vie.

Pour faire face aux évolutions démographiques et aux exigences des métiers en devenir, la Ville adapte en permanence son offre d'études et investit des montants colossaux dans son Instruction publique.

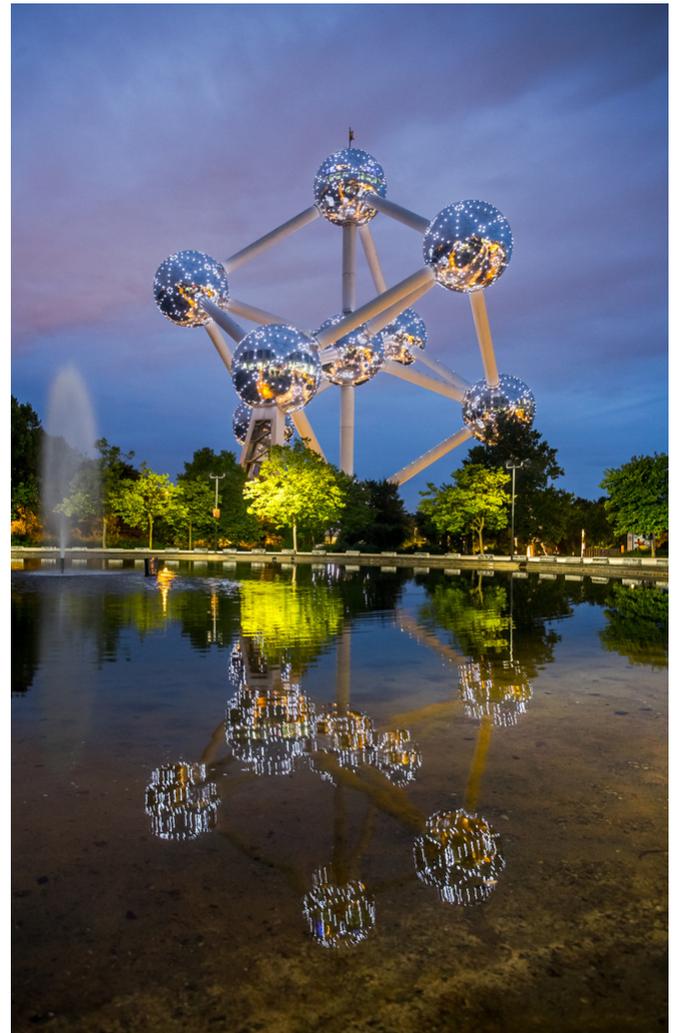
L'éducation des adultes est aussi une priorité forte ancienne : nous prodiguons un enseignement de promotion sociale d'une qualité exceptionnelle, qui permet à des milliers de concitoyen.ne.s d'accéder à des professions épanouissantes, le plus souvent en pénurie.

Le rôle des bibliothèques publiques relève, bien entendu, de l'éducation permanente : à ce titre, je voudrais évoquer nos bibliothèques en « Open + » qui sont dorénavant accessibles en dehors des horaires classiques, en soirée, grâce à un système automatisé d'ouvertures des portes, permettant à toute la population de bénéficier d'espaces d'études, de lectures ou de recherches, notamment sur Internet.

Enfin, la Ville enseigne aussi dans ses Académies la musique et les arts à des milliers d'enfants, jeunes et adultes. On peut apprendre n'importe quel instrument de musique dans tous les styles, la danse, le théâtre, l'opéra, toutes les techniques graphiques, visuelles, etc.

Pourriez-vous nous parler de mesures concrètes qui illustrent le plan de croissance inclusive?

La question du logement abordable est essentielle dans une ville si diversifiée. Nous faisons face à une énorme demande de biens en location sociale et nous voulons aussi permettre à la jeune génération qui le souhaite d'accéder à la propriété. La mixité urbaine est une réponse à ces défis. Elle se traduit dans la rénovation de quartiers et de bâtiments multifonctionnels grâce aux deniers publics.



Face à la pression démographique, nous avons rénové ou construit des logements articulés à des infrastructures publiques. Nous comptons, par exemple, des écoles conçues en même temps que des appartements sociaux, accessibles à tous les budgets : ces écoles partagent certains locaux avec d'autres acteurs de terrain, par exemple en soirée pour les salles de sport.

Quant au défi des migrations, nous œuvrons pour proposer un accueil digne et respectueux de chacun.e, en développant des dispositifs spécifiques, comme la création en 2017 du « BAPA BXL », le Bureau d'accueil pour Primos-arrivant. Ces dispositifs permettent à chaque personne qui vient s'installer à Bruxelles de bénéficier d'un parcours d'accueil, d'acquérir des clés de compréhension de notre société et de nos institutions, d'être soutenu dans son installation et dans l'apprentissage de la langue, etc.

Nous recherchons à faciliter une inclusion positive et émancipatrice et nous espérons que chacun.e puisse ainsi participer activement à la construction de notre ville accueillante et bienveillante.



À l'école, dans le monde de l'entrepreneuriat, du commerce, du tourisme et des loisirs, nous avons des actions tournées vers la sensibilisation à l'environnement. Par exemple, dans les matières relevant de l'urbanisme, la Ville éduque les propriétaires, les locataires, l'ensemble des habitant.e.s aux bonnes pratiques pour économiser l'énergie et l'eau, trier les déchets, encourager le renouvelable et l'économie circulaire.

Bruxelles est une ville cosmopolite et multiculturelle avec plus de 180 nationalités. Comment le conseil municipal promeut-il l'égalité des chances ?

Outre le travail engrangé dans nos écoles en terme d'éducation, de sensibilisation et de prévention, nous avons à la Ville une « Cellule Égalité des chances » qui lutte contre les discriminations envers les personnes LGBTQI+, les personnes avec un handicap, les femmes et les Bruxellois.e.s d'origine étrangère. Il s'agit de mettre sur pied des actions de sensibilisation à l'attention de la population bruxelloise pour combattre les stéréotypes inégalitaires encore très présents dans notre société. Ces stéréotypes sont en contradiction avec nos idéaux de ville inclusive.

Bruxelles est connue pour son ouverture : notre pays est l'un des premiers du monde à avoir autorisé le mariage pour tous, par exemple. Notre capitale est réputée pour sa « Pride » annuelle, un moment festif, mais qui nous rappelle combien l'égalité n'est jamais totalement acquise dans les faits et dans les esprits.

À l'Instruction publique par exemple, nous avons développé un « Pôle Genre », dédié à l'organisation d'activités sur toutes ces thématiques dans nos écoles. Le sport est une porte d'entrée pour réfléchir avec les élèves sur les questions de discrimination de genre ou d'orientation sexuelle. Dans nos classes, des « Ateliers Philo » ont lieu pour amener les élèves à la réflexion, dégagée de stéréotypes. C'est indispensable, si nous voulons construire une ville équitable, inclusive, solidaire.

Bruxelles tente de devenir une "ville à 10 minutes", dans laquelle les citoyens peuvent accéder à tous les services essentiels en 10 minutes depuis leur domicile. Quelles stratégies suivez-vous pour atteindre cet objectif ?

La « ville à dix minutes », dont nous avons déjà parlé, est une priorité sociale et économique. Mais elle a aussi des répercussions sur l'environnement. Ceci est capital si nous voulons atteindre les objectifs zéro carbone et si nous voulons garder la vie en ville agréable, à l'heure des changements climatiques.

De pair, il y a une panoplie d'actions éducatives qui accompagnent ces objectifs et qui ont des impératifs écologiques.



Depuis 2017, le programme "Contrat École" se déroule à Bruxelles, qui vise à améliorer l'environnement scolaire et la relation entre l'école et le quartier. Pouvez-vous expliquer en quoi consiste cette initiative?

Il a déjà été question de la mixité sociale et fonctionnelle. Le « Contrat École » est un programme régional de rénovation urbaine dont l'ambition est d'améliorer l'environnement scolaire à Bruxelles et de renforcer les relations entre l'école et son quartier, et ce, au travers d'investissements à mener dans et autour de l'école, dans un laps de temps de cinq ans (budget maximum de 2,5 millions d'euros par contrat).

Ces actions œuvrent à l'intégration urbaine des écoles dans un objectif d'ouverture des établissements scolaires vers leur environnement proche. Il vise les écoles au public scolaire fragilisé. Jusqu'à présent, la Ville a accompli plusieurs Contrats de ce type.

Nous remarquons que la plus part des expériences que votre ville a partagées avec le réseau AIVE, accordent une importance primordiale au principe n° 20 de la Charte des Villes éducatrices « Éducation à une citoyenneté démocratique et mondiale ».



Pourquoi est-il important pour la ville d'éduquer à une citoyenneté démocratique et active ?

Absolument, l'expertise de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles en termes de citoyenneté démocratique est remarquable.

Nous pensons qu'il est primordial d'éveiller nos élèves à une conscientisation citoyenne. Nous voulons former des « C.r.a.c.s. » : citoyen.ne.s responsables, actif.ve.s, critiques et solidaires. Comme déjà évoqué précédemment, nos élèves de 5e secondaire participent tous à un stage civique de 30 heures : ils sont plongés dans la vie citoyenne au sein d'organismes publics, d'hôpitaux, de bibliothèques, d'ONG, etc. C'est un programme unique en Belgique. Nous en sommes fiers, car les retours que nous en avons, des partenaires, des élèves, de leurs enseignant.e.s et de leurs parents sont immensément positifs, en matière de maturité, de compréhension des enjeux sociétaux et d'engagement citoyen.

Chaque année, nous avons aussi un groupe d'élèves de la Ville qui se rend en Israël-Palestine avec une ONG qui organise un programme intitulé « Pour mieux comprendre » : ces élèves partent à la rencontre des populations et reviennent comme « ambassadeurs du nuance », loin des stéréotypes tout faits.

Toutes ces actions éducatives sont fondatrices d'une société meilleure.

L'amélioration de la santé mentale des gens est l'une des préoccupations des conseils municipaux après la pandémie. La culture est-elle un moyen d'aider à améliorer la santé mentale? Pouvez-vous expliquer une initiative allant dans ce sens?

La réouverture des lieux culturels après le Covid-19 a été vécue comme une respiration indispensable pour les Bruxellois.e.s.

Il y a dans notre capitale un pan de culture populaire, un sens de la fête « bruegélienne ». La Ville a retrouvé avec bonheur ses festivals qui font sa réputation dans tous les genres musicaux.

L'été passé, nous avons des « Summer Pop », des petits villages ensoleillés et itinérants sur les traces des fêtes de village, installés dans trois quartiers de la Ville. Nos « Plaisirs d'Hiver » comptent parmi les plus beaux marchés de Noël d'Europe et attirent énormément de touristes.

La question de la santé mentale est préoccupante : nos concitoyen.ne.s sont soumis à divers stress, y compris l'éco-anxiété. La santé mentale a d'énormes impacts sociaux, familiaux et professionnels. Il faut tout mettre en œuvre, dès l'école, pour permettre une évasion des esprits, notamment par la culture.

À cet égard, nos programmes scolaires intègrent un « Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique », avec un projet annuel pour nos écoles fondamentales (cette année, le théâtre de Molière, l'an prochain, l'Art Nouveau). Des médecins ont, semble-t-il, aussi décidé de « prescrire » à leurs patients des visites culturelles : c'est dire toute l'importance de ce que d'aucuns considèrent comme « accessoire », et qui pourtant est si constitutif de notre bien-être.





La Ville de Bruxelles a été élue lors de l'assemblée générale d'Andong, en octobre 2022, en tant que nouveau membre du Comité Exécutif de l'AIVE. Quelles motivations vous ont amené à présenter votre candidature ?

Comme membre du Comité Exécutif de l'AIVE, la Ville veut être active notamment pour fédérer les pays du Nord de l'Europe dans des activités de découvertes et de réflexions communes sur la ville éducatrice.

Du fait de sa taille et de ses ressources humaines, elle bénéficie d'une expertise dans d'innombrables domaines relatifs à l'éducation. Bruxelles est une ville internationale et accueille un grand nombre d'organismes internationaux, en particulier ceux de l'Union Européenne avec son Parlement et sa Commission, qui sont autant de leviers d'actions pour sensibiliser aux principes de la ville éducatrice.

Nous sommes habitués à organiser des réunions internationales et à accueillir des groupes venant de toute la planète. Nous sommes tout à fait convaincus par la plus-value des organisations internationales comme l'AIVE pour mettre en commun des expériences et enrichir ainsi la pluralité des points de vue éducatifs et pédagogiques.

